



OPÉRATIONNELLE DÈS CET ÉTÉ

LA RENAISSANCE DE LA MYTHIQUE CARRIÈRE DE BRANDO

La saga d'une exploitation aux multiples soubresauts trouve enfin un épilogue heureux. Le site plongé dans une profonde léthargie depuis six ans reprendra vie tout prochainement. La société de construction du Cap, filiale du groupe représenté par Hugo Brandizi, relève le défi de réactiver la production de ces petre scritte scellées dans le mythe et l'histoire.

Par Jean Poletti

Il est des renouveaux de patrimoines qui transcendent l'aspect mercantile et commercial pour affleurer l'aspect sociétal. Tel est sans conteste l'initiative concernant la reprise d'une carrière, partie intégrante de l'inconscient collectif insulaire. Ouverte voilà douze siècles, elle connut au fil des temps apogées et déconvenues. Sans emprunter les dédales historiques, retenons simplement les aléas de la période contemporaine. Dans les années soixante-dix, elle fut gérée par deux frères. D'abord de manière artisanale avant de prendre une certaine ampleur. Mais progressivement les bilans financiers se sclérosèrent. Le bail contracté avec la mairie ne fut pas honoré. L'entité gestionnaire ne pouvant plus acquitter les loyers se trouva en redressement judiciaire. L'activité se fit quelque temps encore au

ralenti, avant de cesser définitivement voilà cinq ans. Un échec patent aux causes sans doute multiples qui sonna le glas d'une production nustrale et laissait en jachère un matériau fort prisé tant il recelait de qualités. Un nouveau chapitre s'ouvre, concrétisé par le repreneur à l'effigie Brandizi. Davantage qu'un pari il s'agit d'un enjeu certes économique, mais en filigrane sociétal. D'aucuns parleront d'une démarche de riacquistu. D'autres de ne pas occulter définitivement un potentiel s'apparentant à la belle endormie. En toute hypothèse, le nouveau contrat paraphé entre la mairie et les actuels exploitants se veut selon la formule consacrée gagnant-gagnant. En effet celle-ci engrangera annuellement un loyer de soixante mille euros et bénéficiera d'un pour cent du chiffre d'affaires.



AVENTURE HUMAINE

Sans parler de manne, il n'est nullement interdit d'affirmer que ces sommes d'envergure permettront de consolider le budget communal, lui permettant des investissements qui auraient vraisemblablement été utopiques sans un tel apport. En corollaire l'équipe reprenante s'implique pleinement dans une aventure humaine aux accents d'identité. Car un tel investissement n'est pas exempt de risques financiers. Il lui fallut en effet remettre en ordre de marche une logistique surannée. Remplacer des matériels hors d'usage. Mobiliser en amont équipes et bureaux d'études. En quelque sorte et selon l'expression consacrée repolir une pierre brute, tant elle avait été en proie des stigmates du long oubli. En bannissant tout jugement de valeur. En occultant l'esquisse de l'ombre d'un panégyrique, osons affirmer que ce retour vers le futur pallie ponctuellement une carence que peut résumer l'adage : produire local. En effet, depuis que la carrière mit la clé sous la porte, les produits similaires, mais n'ayant pas la qualité de ce que l'on nomme chez nous e petre scritte, venaient d'ailleurs. Parfois de loin pour construire et agencer des bâtiments divers et variés, laissant dans ces apports exogènes un peu de l'âme nustrale, tant revendiquée actuellement. Une telle résurgence à l'évidence dictée par l'époque ne doit pas se limiter aux vaines théories et propos lénifiants. Elle doit impérativement puiser dans les actions concrètes, qu'elles soient factuelles ou d'envergure. À cet égard, le pacte de Brando apporte modestement sa pierre à l'édifice.

COLLECTIVITÉS SÉDUITES

Chacun aura son jugement. D'aucuns applaudissent à cette résurrection affirmant même qu'elle n'a que trop tardé. Mais quelques voix s'élevèrent aussi pour laisser percer des craintes liées à de plausibles nuisances. Tout sentiment et perceptions sont recevables. Toutefois, renseignements puisés à bonne source permettent de dire sans extrapolation ni parti pris que d'insignes précautions environnementales furent prises et scellées de manière officielle. Malgré un recours déposé contre l'autorisation préfectorale d'octobre 2024, Hugo Brandizi se veut serein. Et de mettre notamment en exergue que : « *l'exploitation est encadrée par un suivi environnemental hebdomadaire. Une partie de la carrière est en cours de revégétalisation* ». Il ajoute : « *nous travaillons aussi avec des spécialistes de la faune, notamment pour la protection des*

phyllocladyles présents sur le site ». Ainsi aux yeux des initiateurs se fondent dans un même creuset ambition industrielle, ancrage local et responsabilité écologique. Une démarche d'ailleurs saluée par plusieurs collectivités, à l'image de la mairie de Bastia qui envisage déjà de réaménager certaines de ses places en pierre de Brando. Il est vrai que dans cette ville elle est omniprésente. De la Citadelle au parvis de l'église Saint-Jean-Baptiste, unique au monde a petra scritta a ainsi façonné le paysage bastiais. Par ailleurs un simple regard vers la plaine suffit à se convaincre qu'elle est en maints endroits omniprésente. Sans verser dans l'énumération à la Prévert, il est loisible de citer à Luciana la belle église San Parteo. Et ce n'est pas fruit du hasard si l'emblématique petra di Brando séduisit aussi maintes municipalités hexagonales. Elle pave les places Raspail et Jutard à Lyon, est présente au casino d'Aix-les-Bains ou orne un des quais du port de Cannes.

LE PASSÉ RESSURGIT

Dans ce droit fil, rien ne paraît plus opportun de dire que cette résurrection commerciale permet de relier la Corse contemporaine à un pan de son patrimoine architectural. Ressoudant passé et avenir qui étaient depuis trop longtemps brisés. Ce n'est que justice, quand on sait que celle que l'on nomme aussi cipolin orne depuis des lustres les sols et façades corses. Extraite depuis l'Antiquité puis remise en lumière dès le Moyen Âge, elle a connu son apogée voilà deux siècles répondant ainsi aux grands chantiers de Bastia, Marseille ou Gênes, qui exigeaient des matériaux nobles à haute valeur décorative. Aussi Hugo Brandizi peut affirmer avec force et vigueur : « *Redonner vie à cette filière, c'est réancrer nos projets de construction dans l'histoire de notre territoire. C'est aussi redonner une fierté aux artisans corses et leur offrir une alternative locale aux pierres importées* ». Au cœur du dispositif industriel, le Groupe a construit une usine de transformation ultramoderne, unique en Corse, représentant un investissement de plus d'un million d'euros. Cette infrastructure permet non seulement d'assurer une production de qualité mais aussi d'élargir considérablement les usages possibles du cipolin de Brando, en conjuguant tradition artisanale et technologies de pointe. Grâce à cet ensemble d'outils complémentaires, l'usine n'est pas seulement un site de production : c'est un véritable atelier d'excellence, capable de répondre aux demandes des chantiers les plus simples comme les plus ambitieux.

LA LAUZE AUSSI

Le redémarrage ne se limite pas, tant s'en faut, à la seule extraction du granulat et pierres ornementales. « Nos récents sondages ont révélé la présence d'un important gisement de lauze, très attendu par les couvreurs corses. C'est une filière complète que nous ambitionnons de structurer. » Des artisans locaux comme Pierre Sanguinetti, couvreur depuis plus de cinquante ans, saluent la perspective de pouvoir enfin travailler avec une pierre locale, adaptée aux exigences patrimoniales des communes du Cap Corse. Cette stratégie qui s'apparente à une doctrine s'illustra dès septembre. La carrière accueillera des apprentis en partenariat avec le CFA, consolidant la transmission des savoir-faire. Une quinzaine d'emplois directs sont prévus à terme. Le site s'intègre aussi dans un tissu rural vivant : sa concrétisation ? Ouvriers déjeunant chaque midi dans le restaurant du village, ruches d'un apiculteur local implantées sur le terrain, partenariat en cours avec des marbriers pour l'utilisation dans des projets de mobilier ou de sculpture. Faire le choix d'un matériau extrait et transformé en Corse n'est pas neutre. C'est d'abord renforcer l'économie locale. Chaque tonne de cipolin produite à Brando génère de la valeur ajoutée sur le territoire. À l'inverse, les pierres importées, souvent à bas coût, échappent à cette logique contributive. Produire localement, c'est aussi éviter les frais de transport maritime et les coûts intermédiaires liés à l'importation, ce qui permet à terme de proposer un produit compétitif, sans sacrifier la qualité.

GISEMENT D'EMPLOIS QUALIFIÉS

La réouverture de la carrière d'E Petre Scritte crée des emplois durables, qualifiés et non délocalisables. Elle permet de redonner vie à des savoir-faire artisanaux et de former une nouvelle génération de professionnels. En faisant travailler des ouvriers, des techniciens, des artisans et des transporteurs corses, ce projet renforce le tissu social de la région, particulièrement dans les zones rurales où les perspectives d'emploi qualifié sont rares. Sur le plan écologique, produire localement limite drastiquement l'empreinte carbone liée au transport. Mais c'est aussi la manière dont la pierre est extraite qui fait la différence. En France, l'exploitation est soumise à des réglementations strictes. Ce niveau d'exigence n'est pas garanti dans tous les pays exportateurs. À Brando, la revégétalisation des zones exploitées, le suivi faunistique ou encore la maîtrise des rejets sont pleinement intégrés.

NOUVEAU RAYONNEMENT

E Petre Scritte qui perdurait dans l'imaginaire comme un pan de notre rayonnement sont désormais proches de s'extirper d'un sommeil et en quelque sorte reprendre du service. Hugo Brandizi et bien d'autres pourraient en chœur clamer era ora ! **PDC**